

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

LYON : 3 fr. par trimestre.

PROVINCE : 3 fr. 50 c.

ON S'ABONNE DANS NOS BUREAUX,
AU THÉÂTRE, journal de Paris.S'adresser, pour tout ce qui concerne
la rédaction et l'administration du
journal, à M. Francis LINOSSIER;
pour les dessins, à M. Ch. KIAPORY

BUREAU :

Place Louis-Napoléon, 26.
Ouvert de 9 du matin à 2 heures.

ARGUS ET VERT-VERT

RÉUNIS.

LE LORGNON.

Aimez-vous le lorgnon?

Moi je le hais, et pour cause.

A mon avis le lorgnon est l'impertinence matérialisée ; grâce à un morceau de verre suspendu à un ruban noir, et appliqué sur l'œil, un jeune homme se permet de regarder une femme de la tête au pied, comme fait le maquignon qui veut acheter un cheval.

Enlevez le lorgnon, et ce même jeune homme n'osera pas regarder en face la femme qu'il insulte si grossièrement.

Puis, n'est-il pas souverainement ridicule de se parer d'une infirmité physique ?

Porter un lorgnon, c'est avouer qu'on n'y voit goutte.

C'est une mode de bon ton.

J'aimerais autant qu'il fut de bon ton de porter une bosse ou une jambe de bois.

Cela viendra peut-être.

Les hommes du peuple, qui ont pris aux gens comme il faut plusieurs de leur ridicule, l'habit noir par exemple, lui ont laissé le lorgnon.

C'est une preuve d'esprit.

FRANCIS LINOSSIER.

REVUE DE LA SEMAINE.

De la boue, de la pluie, et des brouillards ; voilà ce que nous avons eu pendant cette semaine.

Les cochers de fiacre sont dans les joies du paradis.

A propos du brouillard, voici une anecdote :

Un mari qui donne de loin en loin des coups

de canif au contrat, avait une femme qui lui rendait la monnaie de sa pièce, il avait une maîtresse, elle avait un amant.

Ils se trouvaient heureux, et le monde n'avaient rien à redire à ce bonheur.

Seulement, Monsieur ignorait que Madame avait un amant, et Madame, que Monsieur avait une maîtresse ; cette ignorance rendait douce leur vie, il est si agréable de tromper sans être trompé soi-même.

Mardi soir M. X... sortit pour se rendre à un rendez-vous, et à peine avait-il quitté le foyer conjugal, que Mme X..., s'enveloppant dans un châle, sortait exactement pour le même motif.

Il faisait un brouillard, tel qu'il eut été très-difficile de trouver une pièce de vingt-cinq centimes dans sa poche.

Le rendez-vous de M. X... était à huit heures, près de la statue de Louis XIV ; celui de Mme X... au même lieu et à la même heure.

M. X... enveloppé dans son manteau, se promenait avec cette allure mélancolique, à pas calme et mesuré qui distingue l'homme en bonne fortune ; tout à coup il aperçoit à travers le rideau épais des brouillards, une femme trotant même, l'air inquiet.

Il s'approche d'elle, lui prend le bras, et ils partent ensemble.

— C'est toi ?

— Oui.

M. X... traverse la rue Saint-Dominique, la rue Centrale et il arrive sur la place de l'Opéra, où Rigolet trône en roi.

On entre dans le sanctuaire mystérieux d'un petit salon.

Le souper était prêt.

M. X... se débarrasse de son manteau, la jeune femme de son voile.

Ils poussent en même temps un cri d'étonnement.

Le mari et la femme venaient de se reconnaître.

Mais comme la vanité est au fond de tous les sentiments, M. X... et Mme X... n'eurent aucun soupçon sur leur infidélité réciproque.

— Elle m'espionnait, dit le mari.

— Il me trompait, dit la femme.

Bref, cette aventure donna du stimulant à l'amour engourdi des deux époux. M. X... a quitté sa maîtresse, Mme X... a rompu avec son amant, ils s'aiment comme aux premiers jours de leur jeunesse, ils s'adorent.

Les brouillards peuvent donc être utiles à quelque chose.

Est-ce ce que nous avons voulu prouver par notre anecdote ?

Les anecdotes n'ont pas besoin de morale, amuser est leur seul but.

CHRONIQUE.

Le concert de M^{lle} Marie Ducrest est fixé au 14 de ce mois.

Le Carillon, spirituel journal de Marseille, qui avait cessé de paraître, vient d'annoncer sa résurrection à triple volée de calembour.

Voici une nouvelle importante pour les théâtres de province, et qui assurerait leur avenir, celui des principaux, toujours. D'après un pro-

jet soumis au ministère de l'intérieur, une subvention de 50,000 fr. serait accordée à chacun des théâtres des six grandes villes de France, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Lille et Nantes.

V. MANGIN fils.

LES ANÉRIES DES GRANDS JOURNAUX.

On lit dans le *Constitutionnel* du 13 :

« Ce matin, un cheval s'est abattu dans la rue Saint-André-des-Arts ; dans sa chute, son pied s'est engagé dans l'embouchure d'un égout. Il a fallu descendre la dalle de l'embouchure pour retirer la jambe de ce pauvre animal. Pendant ce travail, on craignait que ce cheval, qui se débattait beaucoup, ne se fracturât la jambe. »

Hier, dans le parcours des Terreaux à Bellecour, on a perdu un cigare ; la personne honnête qui le rapportera à M. B..., rue Bourbon, 273, recevra en récompense l'autorisation de le fumer.



CÉLESTINS.

BÉNÉFICE DE MADAME POIRIER.

Edgard et sa bonne est un vaudeville excessivement moral, quoique d'une grivoiserie assez risquée ; — la fin justifie les moyens, et ma foi, comme la fin est très-bonne dans cet ouvrage, nous blâmerons peu les moyens. — Jeunes gens chez lesquels, les premières passions poussent avec les premiers poils de barbe, ne vous laissez pas aller à des familiarités.... déplacées avec la femme de chambre de maman ; que l'infortuné *Edgard*, se débattant, victime soumise entre les griffes tyranniques de sa bonne, vous serve de leçon.

Ce vaudeville a été lestement joué par MM. FOURNIER, GIRAUD et M^{me} BUYCET, — et le public l'a trouvé à son goût, car il a applaudi.

La Bergère des Alpes, drame en cinq actes par MM. DESNOYER et DENNERY.

Voilà un drame vertueux et digne d'être imprimé dans la bibliothèque catholique de l'archevêque de Tours.

Voici le libretto :

Pauvrette. — comme l'indique son nom est une pauvre fille sans parents, pure enfant de quinze ans, ignorante du mal, et vivant par son travail.

Pauvrette est bergère, elle va partir pour l'hivernage, c'est-à-dire aller s'ensevelir pendant trois mois sous une prison de neige ; le hasard lui donne l'occasion de sauver d'un

précipice *Léonide*, la petite fille de la duchesse de Château-Gontier, puis elle part.

Fernand, le cousin et le fiancé de *Léonide*, poussé par la curiosité, veut gravir les Alpes ; mais, surpris par une avalanche, il mourrait, si *Pauvrette*, qui l'a entendu, ne venait à son secours, et ne lui offrait un refuge dans sa cabane. Mais l'avalanche, en passant, couvre de neige les sentiers et forme un mur de glace autour de la cabane, et, pendant trois mois, Fernand se trouve prisonnier.

Fernand a vingt-cinq ans, *Pauvrette* quinze ; Fernand est élégant, *Pauvrette* est belle. L'isolement amène l'intimité, et l'intimité la faute de la jeune fille.

Après la fonte des neiges, Fernand, libre, retourne près de sa fiancée, mais son cœur est à *Pauvrette* ; une immense douleur l'attend : *Léonide*, inquiète et le croyant mort, est tombée malade.

L'infortuné se trouve ainsi placé entre deux amours ! Que faire ?

Pauvrette, de son côté, ne voyant pas revenir Fernand, se rappelle l'offre que lui a fait *Léonide*, et elle arrive lui demander asile.

Tous les personnages sont ainsi réunis dans le château de Bois-Gontier ; le père même de *Pauvrette*, vieux soldat revenu de Russie, et qui ne connaît pas sa fille, y a reçu l'hospitalité.

La lutte s'établit alors entre tous ces nobles cœurs ; chacun veut se sacrifier ; mais *Léonide* renonce à Fernand, qui épouse *Pauvrette*.

Nous avons sauté sur bien des incidents, bien des scènes touchantes ; mais ce canevas nous était nécessaire pour prouver dans quelles conditions a été construit ce drame. L'élément classique y manque ; le traître, cette personification du mal, qui combat avec le bien et lui dispute la victoire, le traître a été mis aux oubliettes par les auteurs. A notre avis, c'est déjà un tour de force ; le traître forme une contre-partie heureuse : c'est l'ombre mettant en relief les vertus des héros.

Aussi ce drame a-t-il été désigné par toute la presse dramatique au ministre de l'intérieur, comme l'œuvre digne du prix de dix mille fr.

Le temps ne nous permet pas de louer les artistes qui l'ont interprété ; leur part est large et belle, nous nous réservons de nous en occuper dans un prochain article.

Francis LINOSSIER.

GRAND-THEATRE.

L'Agent dramatique de Toulouse, médecin *Tant pis* qui, chaque jour, tâta le pouls de la direction malade, et morte, en effet, d'après ses prévisions, avait remplacé sa critique par un tableau synoptique des pièces données en représentation pendant la semaine.

Ce tableau était le blâme le plus sévère infligé à la mollesse et à l'impuissance de la direction. Nous avons presque envie de suivre cette marche, avec cette différence que notre tableau serait, au contraire, un éloge pour notre directeur.

Faut-il citer et prouver ce que nous avançons ? Voici le menu de la semaine :

Grands opéras. — *Guillaume Tell*, — *les Huguenots*.

Opéras comiques. — *Madelon*, — *les Porcherons*, — *la Poupée de Nuremberg*, — *Giraldia*, — *le Chalet*, — *la Lettre de change*, — *le Barbier de Séville*.

Quant aux ballets, ils sont peu nombreux ; la cause en est au succès obtenu par l'ouvrage de M. Justamant.

Ainsi, dans l'espace de cinq jours, puisque le mardi et le samedi il y a relâche, on a joué neuf opéras différents. — Divisons l'éloge.

Le premier revient à notre directeur, dont l'activité n'est jamais mise en défaut, et qui a pris pour devise : « Fais ce que tu dois, advenue que pourra. » et à M. George HAINL, le consciencieux chef d'orchestre, qui, malgré la rapidité avec laquelle tous ces ouvrages sont montés, ne permet pas qu'ils arrivent à la représentation sans être parfaitement sus. M. DELESTANG veut la quantité, George HAINL se charge, lui, de la qualité.

Les artistes ont droit aussi à nos compliments sincères ; sous de pareils chefs, ils sont de consciencieux soldats, et, dans ces combats livrés chaque soir devant le public, ils font une ample moisson de bravos.

M^{me} CABEL, M^{me} ISMAEL, MM. FROMANT, ANTHÈME, ISMAEL, dans l'opéra-comique, ont leur succès assuré d'avance.

Dans le grand opéra, M^{mes} LACOMBE, CHAMBARD, BONNESSEUR, ont aussi le leur.

Courage donc ! la fortune et la prospérité sont assurées avec de pareils éléments.

Francis LINOSSIER.

GALERIE DE L'ARGUE.

Tout le monde est quelque peu escamoteur : les vaudevillistes escamotent des succès, les filous escamotent votre bourse, les love-laces escamotent les cœurs : le monde n'est qu'une grande réunion d'escamoteurs, et les habiles sont ceux qui ne se laissent pas prendre.

De ce raisonnement plein de haute philosophie, nous déduisons :

La famille Courtois a ouvert dans la Galerie de l'Argue, un spirituel cours d'escamotage, auquel se rend assidûment le public, et nous engageons nos lecteurs à l'imiter ; ce bon conseil vaut largement les quinze centimes qu'on aura donnés pour le lire.

L'ARGUS & LE VERT-VERT RÉUNIS.



Lyon Imp. Gerente fils r. St-Joseph 12.

le Portier : Dites donc, Monsieur, aimez-vous la musique ?
le locataire : Oui
le Portier : Eh bien voilà une note qui va vous faire chanter.
le locataire : Une note à payer ! j'en connais pas la clé de cette musique.

LES PETITS MYSTÈRES DE LYON

ROMAN.

QUINZIÈME FEUILLET.

Pauvre père!

S'il existe des parents qui, lorsque leur fille est devenue riche par le libertinage, traînent leur misère à la remorque de son opulence, s'il y a des mères assez indignes pour se faire les domestiques de leur fille, nettoyer leurs bottines et introduire avec ordre et mystère les amants dans le boudoir, s'il y a des pères assez lâches pour être les Mercures de leurs enfants, et porter les poulets aux galants, il en est d'autres dont l'honnête front rougit de honte, et qui, lorsque le hasard les fait se trouver en face de la jeune fille déchue, détournent la tête et disent : « Ce n'est pas mon enfant. »

Parmi les mille histoires qu'on pourrait raconter à ce sujet, en voici une que je tiens d'une lorette; elle est simple et touchante comme toutes les histoires du cœur, et si elle était habilement écrite, elle serait pleine de larmes.

Mariette, cette belle fille qui se couche dans sa stalle d'orchestre avec la nonchalance voluptueuse d'une odalisque sur les tapis du sérail, est née à Châlon.

Châlon nous envoie non-seulement la crème de son lait, mais encore la crème de ses jolies filles.

Tout ce qui est bon et beau vient à la grande ville, assez riche pour l'acheter.

Mariette, dont les narines ouvertes respirent la sensualité, et dont le frais visage lui a fait donner le surnom de *Pomme d'api*, était une modeste ouvrière en lingerie; son père, vieux militaire, comparse des drames sanglants que le génie de Napoléon donna en spectacle au monde entier, avait laissé un bras à Waterloo et son cœur dans le cercueil de son empereur; du passé il n'avait rapporté que la croix de la Légion-d'Honneur et le souvenir.

Sa croix lui valait deux cent cinquante francs de pension, et le souvenir embellissait, par le récit fait au coin du feu, les quelques jours qui le séparaient de la tombe.

Aussi n'ambitionnait-il rien. Il avait marché d'un pas ferme dans le rude sentier de l'honneur et de la probité, et s'il n'était pas riche, il était heureux par la conscience du devoir accompli et d'une vie utilement remplie.

Mariette était sa seule affection, son seul bonheur sur cette terre; les quinze ans de sa fille étaient une verte couronne sur ses cheveux blancs.

Il avait rêvé pour elle un doux et bon avenir; il n'avait à lui donner en dot que le nom d'un honnête homme; c'était assez pour qu'un honnête ouvrier fût fier de l'appeler sa femme.

Mais Mariette rêvait aussi, et ses rêves ne ressemblaient en rien à ceux de son père : la vanité lui avait soufflé dans l'oreille qu'elle

était jolie, et la conception qu'avec la beauté en ce monde on pouvait être riche.

Aussi un jour la jeune fille s'échappa-t-elle de la maison paternelle, et elle vint à Lyon chercher fortune.

Elle écrivit à son père qu'elle travaillait, qu'elle s'était placée dans un magasin, qu'elle était heureuse.

Le vieux soldat le crut.

« Vieux soldat vieille bête, » dit le proverbe, et le proverbe a raison : les anciens militaires n'entendent rien aux roueries et aux vices de notre société; ils pensent, les imbéciles, qu'avec le travail on peut rester honnête, que parler d'amour, c'est parler de mariage.

Qui ne connaît le mal ne le soupçonne pas.

Raconter comment Mariette de grisette se fit lorette, serait raconter l'éternelle odyssee des débuts de ces dames : chaque chute, au lieu d'abaisser, élève; on grandit par le vice.

Les amateurs de gibier aiment la bécasse faisandée; les amateurs de lorettes les aiment corrompues.

Expliquera qui voudra le logogriphe gastronomique et le logogriphe sentimental.

Un beau matin, Mariette se réveilla dans un appartement ravissant, l'amour vaniteux l'avait embelli de toutes les raffineries du luxe : aux fenêtres étaient de larges rideaux en damas orange; sur le plancher était étendu un tapis en dessin fantastique; la cheminée, dont la garniture appartenait au siècle Louis XV, était couverte de mille brimborions.

Mariette avait pour ses pieds roses des sandales chinoises doublées d'hermine; pour ses mignonnes mains le gant à la peau souple et transparente.

En se voyant au milieu de tout ce paradis terrestre, Mariette eut la singulière idée d'inviter son père à venir la voir.

Ce fut pour le vieux militaire, un jour de fête que celui où il partit de Châlon pour embrasser son enfant, la roue du bateau à vapeur tournait moins vite que ne battait son cœur.

Il débarqua à Lyon et se rendit à l'adresse indiquée, — il sonna, une belle et élégante dame vint lui ouvrir.

— Pardon, dit le vieillard, je me trompe.

— Mais non, Monsieur, c'est moi, répondit Mariette; le père entra, mais un vague pressentiment le fit trembler plus qu'il n'avait tremblé à sa première bataille.

A la vue du salon, de ses meubles en velours et en acajou, il chancela, la lumière se faisait dans son intelligence, il lisait partout la même phrase : « Père, ta fille est déshonorée. »

Et il se laisse tomber sur le canapé; — cet autel de Vénus, — et de grosses larmes sillonnaient ses joues.

Oh! Pleure pauvre vieillard, la dot que tu réservais à ta fille, elle l'a jetée au caprice du vent et du libertinage; cet honneur — pur comme ton amour pour l'empereur — que tu vou-

lais lui léguer dans la misère, elle l'a traîné aux gémonies

Pourquoi y a-t-il solidarité entre les membres d'une même famille, pourquoi le déshonneur du père retombe-t-il sur la tête de son enfant, et le déshonneur de l'enfant rejaillit-il sur le père?

Le vieillard ne prononça pas un mot, pas une parole; la tête enfoncée dans ses mains, il pleurait.

Tout à coup, son regard tomba sur la croix attachée à sa boutonnière, par un geste plein d'une noble indignation, il l'arracha brusquement et la foula aux pieds.

Une goutte de la honte de sa fille était tombée sur le ruban et l'avait flétri.

Pauvre père!

Il se leva et se dirigea lentement vers la porte, Mariette fit un pas pour le retenir, un regard sévère la retint.

Le lendemain, on lisait dans la *Chronique locale du Salut Public*.

« Hier on a trouvé le cadavre d'un vieillard probablement mort de froid, sur la route de Châlon; on l'a transporté à l'hôpital. »

Mariette lut cet article, elle alla à l'hôpital et reconnut son père; mais elle se garda bien de le réclamer, il eût fallu payer trente francs pour le faire enterrer.

Nous n'exagérons rien; tous les jours un fait analogue se passe, les filles qui ont un enfant à la Charité peuvent en avoir des nouvelles, en donnant trois francs; lorsque ces filles-mères sont des lorettes, elles ne trouvent jamais cette somme modique, pour s'assurer si leur enfant est mort ou vivant.

Comparez maintenant l'histoire que nous venons de raconter et qui est vraie à la chronique du *Salut Public*, et dites-nous, si notre titre est trop ambitieux.

Comme à toute nouvelle, on ajoute un épilogue, voici le nôtre :

Mariette a fait encadrer la croix de la Légion de son père, et lorsqu'on lui demande d'où lui vient ce médaillon, elle répond les yeux pleins de larmes :

« C'est le souvenir qui reste de mon pauvre père, colonel de cavalerie, mort en Afrique. »

Aussi les jeunes gens qui sont les amants de cette dame, disent-ils avec orgueil :

— « J'ai une maîtresse très-chic. »

FRANCIS LINOSSIER.

(La suite au prochain numéro.)